

APPERÇU SUR LA NOUVELLE ÉCOLE DE *MAGIE*, ÉTABLIE A PARIS,

Le premier juillet de la feconde année de la Liberté Françaife.

ET

SECOND DISCOURS*,

TENU dans cette Ecole publique & gratuite, le 19 juillet 1790.

RIEN ne fut-il jamais plus étonnant, fi on en excepte la révolution actuelle, que l'établiffement d'une école publique de Magie, dans la Capitale d'une Nation, ou les Savans font, pour ainfi dire, arrivés au période de toutes les fciences ?

* Voy. le Ier Difcours, ayant pour titre INDULGENCE, prononcé lors de la fixieme leçon, le 6 juillet.

C'eſt ainſi, Meſſieurs, que l'affreuſe ignorance ſut de tous les temps ſe ployer à la maniere de voir d'une partie des hommes qui lui étoient ſoumis, lorſqu'elle cherchoit à ſubjuguer par ſes perfides inſinuations, ceux que la ſcience avoit déjà inſtruits.

Tous les auteurs qui m'ont précédé, ont dit, qu'il y avoit pluſieurs ſortes de Magies; je paroîtrois vouloir paſſer pour plus ſavant qu'eux, ſi je n'apportois d'aſſez fortes raiſons pour appuyer le ſentiment que j'ai qu'il n'en eſt qu'une.

Non, Meſſieurs, & quoique je differterai à fond des quatre principales ſortes de Magies, d'où dérivent des branches toutes naturelles (1) & finalement la confuſion, je rendrai ſenſible à l'entendement qu'il n'eſt qu'une ſeule & unique Magie dans la Nature.

Ce n'eſt point un être moral; tel eſt la volonté de Dieu qu'elle exiſte, c'eſt un être de raiſon qui agit dans tous les êtres; & c'eſt à l'étude de cette ſage Magie, ou premiere cauſe du ſecond ordre, que ſe rapportent toutes nos leçons, afin d'admirer & d'adorer de plus en plus ſon divin moteur.

Si l'ignorance eſt auſſi frappée du point de l'élévation où nous portons nos vues, que de la *réſurrection glorieuſe* de notre chere & inappréciable liberté, c'eſt qu'elle déſire encore tenir enchaînée les hommes, & les empêcher au moins de ſortir du cercle de leurs connoiſſances, qui lui a déjà été ſi funeſte!

Laiſſons au Profeſſeur, connu depuis près de quarante ans, ſans qu'il ait été jamais porté ſur

lui un ſeul reproche, les ſoins que lui impoſe le titre de citoyen, de frere, de pere & d'ami.

Oui, Meſſieurs, oui, & laiſſons de même à l'hiſtoire la révélation de tous les crimes qui ſe ſont commis contre la liberté, la fortune, l'honneur & la vie de ceux que l'on accuſoit d'être *Magiciens*. Les douleurs n'exiſtent plus, les ſupplices ſe ſont éloignés, la raiſon nous éclaire.

DISCOURS.

Meſſieurs, c'eſt, à mon avis, une grande pitié d'entendre les demi-ſavans (dans le ſujet que l'on traite) tourner en ridicule & même avoir un ton de mépris (2), odieux à tout homme honnête, envers les ſavans qui ont approfondi leur ſujet (3).

Mais délaiſſant bientôt les demi-ſavans ſur le ſort deſquels on ne peut que gémir, en voyant combien la perfide ignorance ſe les eſt appropriée, on cherche à ſe faire entendre des hommes, qui déja inſtruits par d'autres laborieuſes études, ſont *apte* à diſcerner la vérité du menſonge.

Vaine eſpérance, à l'égard de toutes les ſciences qui, comme les arts, n'offrent pas des faits que les ſens puiſſent palper (4).

Les hommes vraiment inſtruits n'oppoſent pas à ce qu'ils ignorent, ni le ridicule, ni le mépris, mais le doute, & trop ſouvent la nonchalance envers le ſujet propoſé.

D'autres perſonnes, de même inſtruites,

craignent l'opinion qu'on se formeroit d'elles, si elles se rangeoient du côté de la science, dont en général on ne sent pas la possibilité.

Et enfin il est des hommes qu'on peut regarder comme égoïstes, lorsqu'ils déchirent le jour les sciences qu'ils cultivent la nuit.

Rien de plus difficile, Messieurs, que de faire prendre une science, & sur-tout lorsqu'elle est abstraite(5); les raisons n'en sont pas difficiles à déduire; mais ce qui ne doit pas être passé sous silence, c'est le petit sacrifice de l'amour-propre, dont malheureusement sont entichés ceux qui savent le mieux en condamner l'extrême.

Beaucoup de sciences, d'arts, de recettes & de secrets, ont été perdus pour la société, sans que le temps & l'humeur, aigris par les persécutions ou par la misere de leurs possesseurs, en ayent été la cause. Il peut en être de même des ÉLÉMENS, *de l'art de la vie*, où je veux, Messieurs, principalement vous conduire, si, sortis de ce Cours, vous ne cherchez pas à vous rendre maître de ce que j'aurai pu vous enseigner.

Je viens de vous dire, Messieurs, que plusieurs personnes étudioient la nuit les découvertes, & même les sciences qu'elles condamnoient le jour. Je vous dirai avec cette même franchise qui m'est ordinaire (6), que depuis l'établissement de ce Cours public, il est étonnant le nombre d'écoliers qui me sont venus, pour leur enseigner en cachette ce que vous apprenez publiquement (7).

Qu'en résulte-t-il, Messieurs ? qu'à tous

égards vous l'emportez ſur ces perſonnes, puiſque vous vous raſſemblez, pour examiner enſemble ſi l'art que je propoſe, peut mériter l'attention de la ſociété.

Effectivement, quel eſt l'écolier qui tête-à-tête avec ſon maître, peut juger, comme un nombre réuni, à qui rien ne peut échapper, puiſque, lorſqu'une partie peut être diſtraite par des réflexions ultérieures, l'autre partie ſe trouve néceſſairement occupée de l'objet préſent.

D'ailleurs, Meſſieurs, qui ne ſent pas qu'un Profeſſeur eſt plus direct à ſon ſujet, lorſqu'un nombre d'éleves l'environnent, que lorſqu'il n'a qu'un éleve devant lui? Eſt-ce la faute du Profeſſeur ou de l'Eleve? Je ſuis encore à m'en rendre raiſon (8).

Il réſulte donc deux choſes: 1°. que c'eſt à la ſuite d'un cours public qu'on a le droit de porter ſon jugement; 2°. que dans un cours public les leçons y ſont toujours beaucoup plus inſtructives que dans un cours particulier. Ainſi, je le dis avec vérité, ceux qui n'ont pas perdu, & ne perdront pas une ſeule leçon de tout le Cours public, en auront plus appris que tous ceux à qui j'ai donné & donnerai des leçons particulieres; abſtraction faite du devoir que remplit toujours un maître actif.

Or, dès la fin de ce Cours, celui qui eſt doué d'une paſſable intelligence, peut, s'il a ſuivi toutes les Séances, regarder comme moins ſavant que lui, ceux même qui feroient publiquement *métier* & *marchandiſe* des leçons que je leur aurois données, puiſque je m'étois réſervé d'enſeigner

le fecond & le troifieme degré de la Cartonomancie, dans un Cours public.

Je fuis bien éloigné de mal préfuppofer d'aucune des perfonnes ici préfentes ; ce feroit une ingratitude abominable envers elles : je garderois même le filence, fi je n'avois pas l'avantage de pouvoir parler en général ; qu'on me permette donc une vérité fenfible, qui tendra à l'inftruction commune & me mettra à l'abri de la critique particuliere.

Généralement tous les hommes font doués d'une plus ou moins grande portion d'intelligence, foit à l'égard de l'art, ou de l'efprit, ou de la fcience, ou de tous trois enfemble ; ce qui eft très-rare, l'homme d'art, d'efprit & de fcience étant un phénomène.

Le défaut de faifir les penfées du Profeffeur auffi promptement que s'envole fes paroles, y entre fouvent pour beaucoup. D'ailleurs, on peut auffi mettre pour obftacles les préoccupations de l'efprit, qui détournent d'entendre le difcours fouvent interrompu par une foule de parenthèfes ou d'incifions.

Il eft donc à croire que plufieurs perfonnes, à la fin du Cours, feront plus ou moins inftruites ; & dans ce cas, celles qui le feront moins n'auront de leurs études que l'art futile de tirer les cartes, lorfque d'autres, fuivant à la pifte le Profeffeur dans la pratique, la théorie & la philofophie du livre de Thot, concevront qu'il renferme, 1°. l'art, la fcience & la fageffe de rendre les oracles (9) ; 2°. qu'il repréfente le tableau de l'art de la vie (10) ; 3°. & enfin, qu'il eft de vérité qu'on ne trouve nulle autre

part, les ELÉMENS artificiels de l'art de la vie (11).

Meſſieurs, ne nous trompons point, la Cartonomancie, au premier degré, eſt une juſte pratique de l'art de tirer les cartes; mais ſi la Cartonomancie étoit bornée à cet art: *tirer les cartes*, en vérité, celui qui s'en occuperoit pour gagner ſa vie, ſeroit un fripon, & celui qui s'en occuperoit pour s'en amuſer, un *perdeur* de temps. . . . . J'abrege.

Il n'eſt pas étonnant que la raiſon répugne à croire les rapports qui ſubſiſtent entre les feuillets du livre de Thot, l'homme qui conſulte les événemens de ſa vie, & l'Opérateur; ce ſont quatre ſujets à réunir, non compris une foule d'acceſſoires, comme les temps, les lieux, l'ouverture du livre, plus ou moins haute ou baſſe, le plus ou moins de temps du mêlange des feuillets & cetera, & cent & cetera.

Ce n'eſt, Meſſieurs, qu'en poſſédant paſſablement les trois degrés de la Cartonomancie & ſon eſprit, qu'on commence à ſe rendre compte de ce que la parole, l'homme même le voulant, ne peut exprimer.

Vous faut-il un exemple de cette difficulté? Demandez à un Artiſte, ſoit Peintre, Compoſiteur de muſique, ou Poëte & autres, comment ils donnent le *Coup de maître* (12).

Aucun, Meſſieurs, n'en peut rendre compte; c'eſt une magie qu'ils ont en eux, qu'ils ne peuvent expliquer à leurs éleves, & qui va même quelquefois juſqu'à leur faire tourner l'eſprit.

Il n'en eſt pas de même des principes, ni des

élémens que mal-à-propos on confond avec les principes.

Les principes ſont matériels, les élémens ſont ſpirituels, ou tout de l'eſprit, comme la Magie eſt toute de l'âme.

C'eſt donc, Meſſieurs, en poſſédant les trois degrés de la Cartonomancie, que votre entendement concevra, non-ſeulement la vérité des juſtes rapports de ces quatre objets & de leurs acceſſoires, mais auſſi cette correſpondance d'eſprit entre le Conſultant & le Cartonomancien.

Si on ne poſſede pas les principes, les élémens & la magie d'une ſcience, on ne peut ſe rendre raiſon de ſon enſemble.

Ne jettez donc plus vos regards, Meſſieurs, ſur le premier degré de la Cartonomancie; mais cherchez dans la théorie et dans la philoſophie que nous vous offrons, & qui ſont relatives à ce ſublime livre, ce que la parole, faute de mots, n'exprime pas, mais qui pourtant fait ſentir ce qu'elle n'a pas la faculté d'exprimer.

Notre Ecole de Magie ſera ouverte publiquement & gratuitement tous les 1er, les 10 & 20 de chaque mois, à commencer du 1er Septembre prochain, à moins qu'il ne ſe rencontre des obſtacles que nous ne prévoyons pas.....

Liſons, Meſſieurs, ce qu'a écrit le ſavant *de Gebelin*, ſur le livre de Thot, dans ſon huitieme volume du *Monde primitif*.

NOTES ajoutées à l'impreſſion.

(1) J'entends dire qu'un ſujet vrai ou faux donne naturellement une chaîne de diſcours. Or, en démontrant que ce qu'on nomme mal à propos magie ne peut l'être, il ne s'enſuit pas moins des ruiſſeaux effectifs de cette prétendue magie ; ruiſſeaux qui finiſſent par ſe jetter dans quelques mares ou puiſards, ſans produire aucun effet.

(2) Que le lecteur ne ſuppoſe pas que ce paragraphe ſoit une ſorte de reproche à quelques perſonnes de l'auditoire ; jamais Cours ne fut plus tranquille & plus applaudi, ſi les égards envers le ſexe, le ſilence, l'œil de remercîmens & le frappement de mains univerſel donnés au Profeſſeur, qui en fait le ſacrifice à la ſcience, en ſont les vrais caracteres.

Mes chers Eleves, puis-je leur dire pour les en remercier de tout mon cœur, vous êtes venus pour trouver l'art d'étonner, vous l'avez emporté avec la ſcience de pouvoir être juſte, & la ſageſſe qui vous en impoſe le devoir, puiſque je vous ai enſeigné les trois degrés de la Cartonomancie des Egyptiens.

(3) C'eſt un péché civil & politique dont on ſe corrige par de rudes pénitences, lorſqu'on a ſoi-même le bonheur de faire des découvertes.

(4) En muſique la palpabilité eſt heureuſement établie par des notes ; mais dans les pays où la muſique n'eſt pas aſſurée par des caractères ſur des lignes, le goût du chant doit avoir autant de peine à paſſer pour réel que le juſte pronoſtic.

(5) Si à l'abſtrait de la ſcience propoſée il eſt une opinion établie contr'elle, il faut être *ſorcier* pour la faire conſidérer comme ſcience.

La Cartonomancie a contr'elle l'opinion, en ce qu'on la confond, 1°. avec l'art de tirer les cartes ſuivant de faux principes, & 2°. en ce qu'en admettant ſes vrais principes, on en reſte au premier degré.

Dès-lors ne voyant que les principes matériels, ainſi qu'en muſique, on ne ſent pas le goût, l'harmonie, l'enſemble, qui fait apprécier la ſcience pour ce qu'elle eſt.

(6) Nous ne parlerons ici de la méchanceté d'un ignorant qui déchira, dès le ſoir même, une partie de nos affiches, & qui couvrit l'autre, en y ſubſtituant l'injurieuſe épithete d'*hypocrite*, que parce qu'il a offenſé les perſonnes curieuſes de lire notre annonce.

Il falloit, dans ce *nouvel exemple de méchanceté*, mettre ces quatre lignes de ſtupides & crapuleuſes invectives, en bas ou en haut de l'affiche ; alors l'imbecille n'offenſoit qu'*Etteilla*, ſi de *boueuſes* ſottiſes peuvent offenſer un homme qui depuis près de 40 ans, s'occupe uniquement du moyen le plus propre à arracher du ſein de l'opprimé, les chagrins voraces qui l'empêchent d'être utile à la ſociété & à lui-même.

O ma chere patrie ! ô toutes les Nations du monde, ai-je écrit il y a près de 20 ans dans mon *Zodiaque*

myſtérieux ; un mal général, quel que grand qu'il soit, est moins à appréhender que les injures & les atrocités successives des méchans, et sur-tout de ces infâmes anonymes, pires cent fois que l'assassin des bois.

Je l'ai dit ailleurs : La loi qui ne prononcera pas peine de mort contre le calomniateur anonyme, sera imparfaite ! car *maudit soit à jamais et rayé du nombre des hommes*, eſt-il écrit dans l'ancien Code Egyptien, l'infâme qui préfere la plaie que fait la langue, à la plaie que peut faire l'épée.

Mieux mourir que languir, ſoit à jamais la deviſe de tous les Francs.

(7) Il faut diſtinguer ceux qui ont le prejngé de paroître ſuivre un Cours public de Cartonomancie, d'avec les perſonnes dont le tems de leurs affaires s'oppoſe à l'heure donnée pour le Cours, depuis 11 heures & demie juſqu'à une heure.

(8) C'eſt je crois, puis-je me dire, parce que du choc des opinions la vérité, agit fortement contre le menſonge ; alors le nombre d'éleves ne pouvant s'oppoſer à elle, appuyé ſur ce que peut dire de juſte le profeſſeur, celui-ci encouragé par de nouvelles découvertes dues à ſes propres éleves, en tire le plus grand avantage au profit général & à l'appui de la ſcience.

(9) Nous avons donné à connoître qu'il n'y avoit pas de Devin ; mais qui que vous ſoyez, Lecteur, c'eſt pour vous faire convenir qu'il y a une ſcience des ſignes naturels & artificiels. En convenez - vous ? vous entrez dans la lecture de ces ſignes, qui vous développent la chaîne des événemens de la vie.

A peine avez-vous vu ce développement, que vous

avez les *élémens* artificiels. De cette juste connoissance, *le hasard n'existe plus*, non plus que la destinée dans les effets particuliers. Oui, c'est de ce développement que viennent de justes pronostics, qui font appeller l'homme *devin*.

(10) Lorsque nous lisons l'histoire de France, n'avons-nous pas le tableau de l'art de la vie, où étoient montés & descendus les hommes ? il en est de même des feuillets du livre de Thot, à découvert sous les yeux, à l'exception que c'est le tableau de l'art de la vie du consultant ; la Cartonomancie, à cet égard, ayant été composée pour offrir la copie de l'art de la vie : art plus ou moins juste dans les hommes, suivant leur âge, leur expérience, leur science, leur sagesse, & enfin le bon sens, fruit de l'entendement, & celui-ci, fruit de la sage Magie, qui domine plus ou moins sur l'homme qui s'en occupe.

(11) Dès-lors que j'ai sous les yeux la plus fidele copie du tableau naturel de l'art de la vie, n'ai-je pas les élémens artificiels de cet art ?

Oui, je les ai, parce que la chaîne des événemens m'est présentée, & que je puis dire à mon consultant pourquoi & comment il faut qu'il soit prudent. Un autre sujet, par comparaison, développera notre idée.

Ayant plusieurs enfans, si l'un d'entr'eux s'adonne à la peinture, moi qui ne peux pas la lui enseigner par principe, en formerai-je un peintre, en lui disant : Mon fils, il faut bien peindre ; mon fils, la peinture

ne fait diſtinguer le peintre du peintre qu'autant qu'on y excelle.

Avec de ſi beaux raiſonnemens, on ne fait point un peintre, il faut des principes & des élémens, il faut un maître.

Il en eſt de même lorſque je dis à un jeune homme : ſoyez prudent, ſoyez ſage, ſi je ne ſais pas lui donner les principes & les élémens de la prudence & de la ſageſſe, mes paroles s'envolent; & le jeune homme tombe ſur-le-champ dans le précipice.

Ces élémens conſiſtent donc à lui dire ſa poſition, d'où elle vient & où elle tend, mais d'une maniere qui le touche au point de ſuſpendre toutes ſes facultés, afin que profitant de ce moment, je puiſſe graver dans lui la ſeule & unique route qu'il doit tenir.

Il me faudroit un volume pour traiter à fond ce ſujet eſſentiel ; je ſacrifierai tout , ſommeil , ſanté & aiſance, pour le donner imprimé à la ſociété.

(12) Dans le *Coup de maître* de la ſcience des oracles, paroît ce ſaint enthouſiaſme des vrais ſavans, que l'ignorance n'oublie pas de donner à ſes proſélytes, & cette enthouſiaſme, qui part du centre à la circonférence extérieure de l'âme, alors en magie ou en feu, n'eſt excité que par la juſte réunion des trois rayons de la Cartonomancie. A ce propos, j'ai fait naître à mes dépens, une épreuve qui m'a manqué coûter la vie.

Placé dans un appartement , d'un autre , on m'offrit , dans une glace , l'être vivant que l'on m'avoit dit mort depuis dix-huit mois : être qui m'étoit le plus cher au monde , je tombai

comme une maſſe, & je ne me ſerois jamais relevé ſans le ſecours du plus parfait de tous les elixirs, la glace a ſans doute beaucoup prêté à cette plus qu'étonnante ſurpriſe.

Si nous n'avons point caché qu'un *Cours public de Cartonomancie, dans ses trois degrés*, étoit plus instructif pour les Eleves, & plus favorable au Maître qu'un Cours particulier du Professeur à un seul Eleve, on doit sentir combien il est indispensable à cet Eleve de faire choix du plus habile Cartonomancien qu'il soit possible pour lui enseigner cette science.

Rénovateur, & faut-il dire le seul jusqu'à ce jour professeur (si j'en excepte les personnes intelligentes qui ont suivi exactement le Cours public que je viens de donner, ce qui les met, au moins, par conséquent à même de ne point donner de faux principes,) les personnes curieuses de ce nouvel art qui, comme toutes les sciences mathématiques, a son agrément & son utilité, voudront bien s'adresser à nous, pour leur procurer un Maître.

A notre égard, peu nous importe le nombre des personnes qui voudront se réunir, leur temps & le nôtre pris, nous nous transporterons chez elles, moyennant un louis par leçon pour toute la société. Alors ce Cours de six leçons pratiques, reviendra à six louis.

Si ces personnes viennent chez nous, suivant notre prix, depuis plus de trente ans, si nous

ne disons pas près de quarante *; ce n'est que 3 liv. pour chacune d'elles

Les prix de nos travaux sont différens, & assez généralement connus : on peut même les lire dans les annonces de quelques-uns de nos Eleves, à qui nous avons, précédemment à notre Cours, enseigné l'*Art de tirer les cartes :* ces Eleves ayant cru que ce prix étoit général pour tous ceux qui étoient ou se donnoient pour Magiciens.

* Un de mes Eleves, le *cent & unieme*, a eu tort de mettre dans une de ses petites annonces, 1789, MM. ETTEILLA & DODO, *connus pour être les plus anciens des disciples qui cultivent les hautes sciences* ...... Il eût dû avoir égard au laps de trente-cinq à trente-six ans d'études, en plus du côté du maître, & par conséquent en moins du côté de l'écolier.

Fin de 1787, il me fut recommandé, & en 1788, je sçus éloigner de son esprit les contes de sa nourrice sur les loups garous, les farfadets, & généralement sur les sorciers pour le meubler de quelques premieres notions théoriques sur les hautes sciences, & de la pratique de tirer les cartes.



Se distribue, sans frais, chez ETTEILLA, *fils, demeurant quartier du Palais-Royal, vers le milieu de la rue du Chantre, maison du Perruquier, au troisieme, attenant l'hôtel de* Wasingthon.